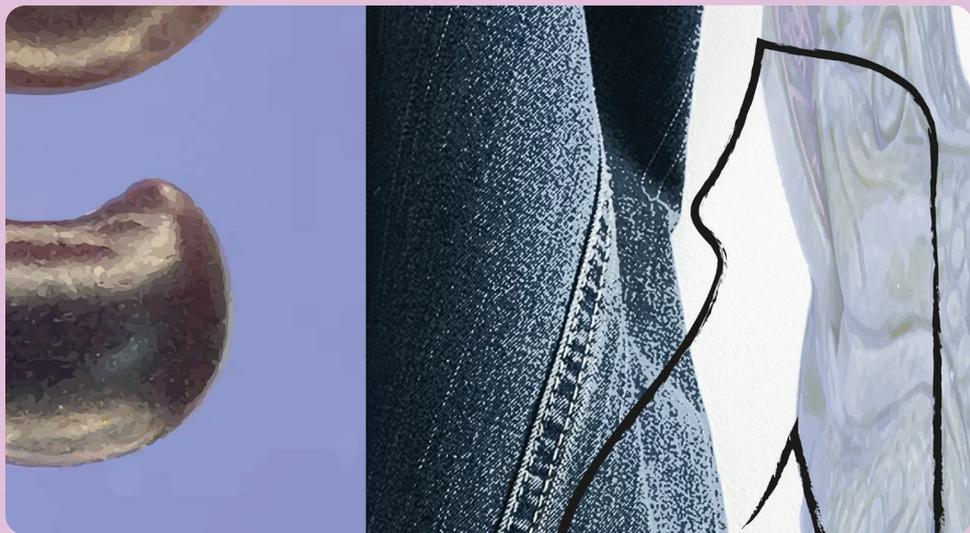


DRAC

**L'eau souillée est devenue
poussière bleue sous les
rayons du soleil**

**10 septembre —
23 octobre 2022**



**DOMINIQUE
SIROIS**

Commissariat : Jean-Michel Quirion

**Avec la participation de
kimura byol-nathalie lemoine**

À propos de l'artiste

Dominique Sirois détient une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et y termine actuellement son doctorat. Ses projets artistiques ont été diffusés dans plusieurs centres d'artistes dont AXENÉO7, CLARK et Latitude 53. Elle a également exposé dans des galeries privées montréalaises telles que Blouin Division, Bradley Ertaskiran et Laroche/Joncas. Elle a fait plusieurs résidences hors du Québec dont à Glasgow (Écosse), Paris (France), Barcelone (Espagne) et Banff (Canada). Son travail a fait l'objet d'un appui continu du Conseil des arts du Canada (du CAC), du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et du Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC).

About the artist

Dominique Sirois holds a Master of Fine Arts from the Université du Québec à Montréal (UQAM) where she is currently completing a doctorate. Her work has been presented in many artist-run centres in Canada such as AXENÉO7, CLARK, and Latitude 53. She has also exhibited in commercial galleries in Montreal such as Blouin Division, Bradley Ertaskiran, and Laroche/Joncas. She has participated in several residencies outside Quebec, notably in Glasgow (Scotland), Paris (France), Barcelona (Spain), and Banff (Canada). Her work has received regular support from the Canada Council for the Arts (CAC), the Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), and the Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC).



Dominique Sirois, *La femme de Nîmes 7* (photo d'atelier, détail), 2022

À travers l'exposition *L'eau souillée est devenue poussière bleue sous les rayons du soleil*, Dominique Sirois convoque le récit mythologique de Danaé qu'elle décline en divers avatars féminins inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide, sortes de fragments corporels prêts-à-porter. Le double corpus renvoie à différentes graines de plantes (sur)utilisées pour leurs pigments, notamment l'indigo (bleu denim) et le carthame ou safran (tuniques d'ascète). Le projet sur lequel travaille l'artiste depuis plusieurs années en collaboration avec le commissaire Jean-Michel Quirion se divise, d'après ces teintures, en deux interstices à même DRAC.

Le bleu indigo, couleur prédominante des œuvres émaillées de la série *La femme de Nîmes* (2021-2022) disposée dans le premier espace chargé d'une genèse ouvrière, a teinté le passé du colonialisme et, de surcroît, du capitalisme et du consumérisme. Symbole de l'exploitation esclavagiste, de l'extraction de l'indigotier pour produire massivement le pigment et de la (sur)plantation d'une monoculture du coton, le bleu — denim — agit comme un filtre à la lecture des références *éco-écono-éthico-historico-mythico-sociales* de la présente exposition. Véritable commodité emblématique de la culture populaire des années 1960, ainsi que de l'émancipation sexuelle — jusqu'à l'hypersexualisation —, de la libération des classes sociales et des rébellions de marqueurs identitaires — de genres — pendant la décennie suivante, le jeans soulève encore aujourd'hui des enjeux importants. Cette poussière bleue, le pigment en question, se retrouve dans les cours d'eau bordant d'immenses industries. L'exemple le plus manifeste, duquel s'inspire ostensiblement Sirois, est la ville de Xintang en Chine dont les réseaux d'eau à proximité sont souillés de colorant bleu. L'eau contaminée possède en ce sens un double pouvoir : elle peut détruire ou tout de même nourrir au risque d'un écosystème dérégulé. Près des usines de textile, les abords des ruisseaux et des rivières, notamment les sols, deviennent salis en permanence. Dans l'exposition, la matière du denim — et ses diverses représentations — se ficèle dans les textures des sculptures de céramique simulant sa fibre et sa couleur, à l'intérieur d'une installation constituée de cuves asséchées, ainsi que sur les singuliers dispositifs de monstration, *Swet* (2022), recouverts de coton bleu. Les anatomies réactualisent l'image mythique de Danaé relatant son confinement par son père, Acrisios, espérant contrecarrer un oracle lui prédisant

que sa descendance le tuerait. Isolée dans une tour, Danaé est néanmoins fécondée par Zeus personnifié en une pluie d'or. Dépeint à travers l'histoire de l'art sous la forme de pièces de monnaie tombant sur le corps d'une femme nue comme allégorie de la fertilité, le mythe est ici toutefois renouvelé sous le prisme de l'hypersexualisation. Une sensualité saillit de chacune des œuvres aux courbes insoupçonnées, sortes de parcelles charnelles. Celles-ci recèlent de piécettes chinoises anciennes, signes d'un capitalisme mondialisé et d'une logique excessive de l'offre et de la surabondance. Sirois s'engage à même la mouvance possible de la matière. Les compositions corporelles sollicitent des sensations persistantes. Les propositions partagent une posture précaire perceptible dans les différents traitements fragiles de l'argile. La statuaire a principalement recours à de la terre à pétrir afin de concevoir ses femmes *hybrides-monolithes* aux textures polymorphes — acérées, rubanées, striées, tavelées, torsadées — sur lesquelles s'ajoutent des glaçures *bleutées-nacrées*. Les œuvres aux reliefs morphologiques et aux motifs sibyllins, découlant de manipulations latentes d'assemblage, de façonnage et de moulage, proviennent de gestes parcimonieux et méticuleux.

Dans la scénographie subséquente colorée de safran, le plus récent ensemble de céramiques de Dominique Sirois, *La Femme chenille* (2021-2022), déposé sur des trames de tapis de yoga, se tisse aux pièces de l'artiste-activiste kimura byol-nathalie lemoine, dont une impressionnante collection de graines liée à son parcours migratoire. Des semences dûment sélectionnées par les artistes sont organisées dans des sachets translucides assemblés en une mosaïque démesurée suspendue dans l'espace de la galerie. Formes et fonctions entrent en tension. L'imagerie de la chenille serpentine que s'approprie Sirois contient tout le potentiel de la métamorphose — nommément identitaire. Le traitement de ces créatures mi-humaines et mi-insectes rappelle les textures du bronze et convoque les cycles de transformation des métaux. À l'intérieur de ce sanctuaire simulé dans DRAC, une dimension spirituelle se trame parmi la mainmise du capitalisme à la Monsanto et de l'écoféminisme selon les mots de la philosophe Rosi Braidotti. Les sculptures de Sirois, *Figures du nomadisme* (2022), parallèlement aux propositions «à éclore» de byol-nathalie lemoine, semblent abandonner leur présence comme si elles avaient tout juste

été déterrées ou plantées; excavation pour livrer des messages provenant de civilisations révolues ou germe intemporel à la culture favorable d'historicités autres. Le sol, élément cardinal aux œuvres, porte la vie et la mort dans une coexistence perpétuelle. L'argile offre dès lors un matériau malléable pour donner forme à des significations infinies. Symboliquement, les reliefs de l'émail évoquent les strates de référents aux minéraux et aux végétaux inscrits à même l'exposition.

Si une énergie solaire accablante est suggérée, cette lumière peut être abordée comme toute comme un élan vital. Parmi ce diptyque, le soleil poursuit une trajectoire en des corps *méta-transfigurés* telle une force trouble révélatrice d'un commencement final.

Jean-Michel Quirion
Commissaire de l'exposition



In the exhibition, *Leau souillée est devenue poussière bleue sous les rayons du soleil* [The Polluted Water Became Blue Dust in the Sunlight], Dominique Sirois summons the Greek myth of Danaë, expressing it through various female avatars, akin to ready-to-wear corporeal fragments, inspired by Ovid's *Metamorphoses*. The exhibition at DRAC, on which Sirois has worked in collaboration with curator Jean-Michel Quirion for several years, is divided into two bodies of work that refer to different plant seeds (over)used for their pigments to make dyes, in particular indigo (denim blue) and safflower or saffron (hermit's tunic).

Indigo blue, a hue that has stained the colonial, capitalist, and consumerist past, is the predominant colour of the glazed ceramics in the series *La femme de Nîmes* [The Woman from Nîmes] (2021–2022), a series rooted in working-class origins and installed first part of the art centre. A symbol of slavery and exploitation, of the harvesting of true indigo to mass-produce the pigment, and of the (over)planting of cotton monoculture, (denim) blue acts as a filter for reading the *ecolo-econo-ethico-historico-mythico-social* references of this exhibition. An emblematic commodity of 1960s popular culture, sexual freedom (even hypersexualization), the liberation of the social classes, and the rebellions against identity and gender markers of the 1970s, blue jeans continue to raise important issues today. The blue dust, the pigment in question, is found in the waterways near massive industries. The most obvious example, which ostensibly inspired Sirois, is the Chinese city of Xintang whose surrounding water systems are tainted with blue dye. In this sense, the contaminated water possesses a double power: it can destroy yet still nourish a disturbed ecosystem. Near textile mills, the shores of rivers and streams, especially the soil, become permanently contaminated. In the exhibition, the material of denim—and its various representations—is evoked in the textures, simulating its colour and fibre, of the ceramic sculptures or dried vats that make up the installation, as well as in the unusual display tables, *Swet* (2022), covered with blue cotton. The anatomies of the works revive the mythical image of Danaë and her imprisonment by her father Acrisius who hoped to thwart a prophecy that her son would kill him. Shut up in a tower, Danaë was nonetheless impregnated by Zeus in the form of a golden shower. Depicted throughout art history as gold coins falling

on the body of a naked woman in an allegory of fertility, the myth is revived here from the perspective of hypersexualization. With their unexpected curves, the works, akin to bodily fragments, project sensuality. They hold old Chinese coins, signs of global capitalism and an extreme logic of supply and overabundance. Sirois is also interested in the possible instability of the material. The corporeal compositions elicit lingering sensations. They all share a precarious position that is perceptible in the fragile treatment of the clay. Sirois mainly used modelling clay to create her *hybrid-monolithic* women with polymorphic textures—sharp, ribbed, striated, speckled, twisted—which are then covered with a *pearly-blue* ceramic glaze. With their morphological reliefs and sibylline motifs, the result of latent manipulations of assembling, shaping, and casting, the works are made through economical and meticulous gestures.

In the subsequent saffron-coloured staging, the ceramics of Sirois's most recent series, *La Femme chenille* [The Caterpillar Woman] (2021–2022), are placed on yoga mats and interwoven with works of artist-activist kimura byol-nathalie lemoine, which present an impressive collection of seeds related to byol-nathalie lemoine's migration. The seeds duly selected by the two artists are assembled into an enormous mosaic of translucent sachets hung in the exhibition centre. A tension is established between form and function. The imagery of the serpentine caterpillar that Sirois embraces holds the potential for metamorphosis, especially of identity. Her treatment of these half-insect, half-human creatures evokes the texture of bronze and the cycle of transforming metals. Inside the sanctuary simulated at DRAC, a spiritual dimension develops amid the capitalist stronghold of Monsanto and ecofeminism, in the words of philosopher Rosi Braidotti. Sirois's sculptures, *Figures du nomadisme* [Nomadic Figures] (2022), alongside byol-nathalie lemoine's "hatching" propositions seem to abandon their presence as though they have just been unearthed or planted; excavations that deliver messages from past civilizations or timeless seeds conducive to growing other types of historicity. The soil, a fundamental element of the works, holds life and death in constant coexistence. Clay offers a malleable material for shaping infinite meanings. Symbolically, the reliefs in the enamel evoke layers of referents to minerals and plants included directly in the exhibition.

While *Leau souillée est devenue poussière bleue sous les rayons du soleil* may suggest an overwhelming solar energy, ultimately this light can be considered a vital force. In the midst of the diptych, the sun follows a path into *meta-transfigured* bodies like an ambiguous force revealing a final beginning.

Jean-Michel Quirion
Curator of the exhibition

Translated from French by Oana Avasilichioaei

Jean-Michel Quirion is Director of the artist-run centre AXENÉO7 located in Gatineau. Having received a Master of Museum Studies from the Université du Québec en Outaouais (UQO), he is currently pursuing his doctorate at the same university. He is a regular contributor to magazines such as *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Esse arts + opinions*, *Inter art actuel*, and *Vie des arts*. He has curated projects at Galerie UQO and L'Imagier in Gatineau, at Carleton University Art Gallery in Ottawa, as well as at l'Œil de Poisson in Quebec City. He has also been part of the research group CIÉCO: *Collections et impératif évènementiel/The Convulsive Collections* since 2015.



Dominique Sirois, *Femme chenille 3* (photo d'atelier), 2022

À propos de DRAC

La mission de DRAC est de contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre multidisciplinaire favorisant l'émergence de nouveaux savoirs tout en accordant une place prépondérante aux projets de partenariats et de collaborations ainsi qu'aux résidences.

En présentant des œuvres accessibles et de qualité qui font écho aux communautés locales, DRAC conçoit et offre des activités de médiation qui participent au développement de ses publics et à l'émergence d'une communauté de pratique à Drummondville.

DRAC est membre de la Société des musées du Québec.

About DRAC

DRAC's mission is to contribute to the development of current artistic practices within a multidisciplinary framework that encourages the emergence of new knowledge, while giving a prominent place to partnership and collaboration projects as well as residencies.

By presenting accessible and quality works that resonate with local communities, DRAC conceives and offers mediation activities that contribute to the development of its audiences and the emergence of a community of practice in Drummondville.

DRAC is a member of the Société des musées du Québec.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien
DRAC warmly thanks its partners for their support.



**DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE**

drac.ca  